

Allocution à la cathédrale St-Pierre de Genève

Le 10 juillet 2009

Je suis heureux d'être dans cette cathédrale aujourd'hui. C'est ici que le premier évêque de Genève édifia l'église qui allait devenir le noyau de la cité. Par lui, au travers de Lyon et du christianisme rhodanien, nous sommes rattachés à la prédication des temps apostoliques, et à l'apôtre Jean en particulier.

Le bâtiment actuel a été construit au temps du gothique par un évêque de la famille des Faucigny, à laquelle la Genève des 16^e aux 18^e siècles devait son étendue, vu que du grand diocèse de l'époque romaine, il ne restait plus que les propriétés épiscopales, héritées des princes de la région genevoise.

Enfin, même un pape, Félix V, amarra la barque de saint Pierre dans la rade de Genève, comme nous le rappelle le très beau tableau de Konrad Witz autrefois présent dans le chœur de la cathédrale. L'ancien duc de Savoie le fit peindre au moment où il résigna sa charge pontificale pour devenir simple évêque de la ville.

J'aime rappeler cet épisode parce que le Concile de Bâle, qui l'avait élu, avait eu comme objectif principal l'unité de l'Eglise, divisée à l'époque entre papes de Rome et papes d'Avignon. Et ce même concile, déplacé à Florence, négocia le fameux décret d'union entre les Eglises d'Orient et d'Occident, signé par l'empereur de Byzance, le patriarche d'Orient et le pape romain. Un décret qui n'a jamais été formellement abrogé, il vaut la peine de s'en souvenir.

C'est également dans cette cathédrale que Jean Calvin, « lecteur en Ecriture » comme il se désignait, reprit ses commentaires bibliques après son exil strasbourgeois. Il redonnait toute sa dimension éthique à la Parole de Dieu, comme devait le faire un authentique réformateur. Et nous pouvons souhaiter que, au milieu de la crise économique actuelle, qui est au départ d'abord une crise morale, cette voix se fasse davantage entendre aujourd'hui. C'est par son effort éthique et théologique que la Genève calviniste a rayonné dans le monde. Un héritage qui mérite d'être revalorisé et soutenu.

La Genève actuelle est multiculturelle et multireligieuse. Une raison de plus pour nous, chrétiens, de retourner à nos fondamentaux, qui sont aussi les plus universaux.

Pour en revenir à nos origines johanniques, l'apôtre ne cesse de rappeler dans ses épîtres : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres », c'est à l'amour des autres que l'on reconnaît l'authenticité de l'amour de Dieu. Et saint Paul souligne dans l'épître aux Corinthiens combien le repas du Seigneur est un lieu de communion et de réconciliation, dans lequel les différences s'effacent. Comme saint Jean, il répète : la charité est le signe des véritables disciples du Christ.

C'est une parole terrible, qui ne peut que nous interpeller. La réconciliation avec Dieu, avec nous-mêmes, avec les autres, et avec la création est la pierre de touche de la foi.

Il suffit de l'exprimer pour mesurer l'exigence de conversion qui est la nôtre. Nous discutons beaucoup de diversités confessionnelles. Nous nous efforçons de les comprendre et de les atténuer, ce qui est bien. Mais face à l'exigence d'unité dans l'amour exigée par saint Jean, je dirais, pour paraphraser saint Paul, «il n'y a plus de catholiques ou de protestants, d'orthodoxes ou d'évangéliques, de musulmans ou de juifs, de croyants ou d'athées », il n'y a plus que l'espérance de la réconciliation universelle donnée par l'Esprit et le ferme désir d'y parvenir. Le reste disparaîtra sans espoir.

Oui, je suis heureux d'être ici aujourd'hui. C'est sur ce roc que l'évêque Isaac posa la première prédication chrétienne, c'est ici aussi que nous devons prendre l'engagement de la réaliser. En luttant avec courage pour la réconciliation entre chrétiens, entre hommes de foi, et avec tous les hommes de bonne volonté, selon l'injonction du Christ lui-même.

Mgr Pierre Farine, Genève